

reau de la réfaction en train de lire les journaux.

L'homme au gourdin monte en toute hâte et se précipite comme un furieux sur l'homme à la massue. Les deux adversaires se portent des coups terribles et finissent à dégringoler les escaliers après s'être assommés l'un et l'autre. Ils étaient dans un tel état, que les hommes de police n'eurent pas de peine à les conduire en prison.

Et il y a des gens qui s'imaginent que la critique est facile !

LE CANARD

MONTRÉAL, 7 Septembre 1878.

CANDIDATURE DE M. HOGUE.

Le CANARD traverse une époque critique, fertile en sensations de toutes sortes, nous voulons parler du temps des élections.

Les élections pour les chambre fédérale et locale sont des écueils sur lesquels il pourrait laisser partie de son plumage. Mais fidèle au programme qu'il s'est tracé à son début le CANARD gardera l'indépendance la plus stricte et lancera ses coups contre les candidats rouges ou bleus indistinctement. Ceci posé parlons un peu politique. Les candidatures de MM. Conrso et Archambault dans Montréal Est ne plaisaient qu'à demi au CANARD qui voudrait envoyer en chambre un député indépendant et dévoué aux intérêts de la classe ouvrière. Il n'aime pas ces candidats qui ne sont ni chair ni poisson, qui font de belles promesses au peuple pour les violer le jour où ils prendront leur siège au parlement.

Le CANARD a été au comble de la joie lorsqu'il a vu éclore la candidature de M. J. B. N. Hogue qui se présentait dans Montréal-Est comme candidat indépendant et représentant les intérêts de la classe ouvrière. M. Hogue est un jeune homme qui tient un débit d'épicerie à l'encoignure des rues St. Dominique et Ontario. Les ouvriers dans les relations commerciales qu'ils ont eues avec lui n'avaient qu'une voix pour parler de son honnêteté et des hautes qualités qui le distinguent comme épicier. Le choix des électeurs de la division Est ne pouvait tomber sur un homme plus dévoué aux intérêts du peuple.

Au commencement de la semaine lorsqu'il fut question de mettre M. Hogue en nomination ses amis eurent une preuve convaincante de son désintéressement et de sa générosité.

Quarante-sept électeurs composèrent son comité qui procéda de suite à l'élection d'un "secrétaire de la boisson." Le comité se mit à l'œuvre avec activité dès la première séance. Onze douzaines de bière et deux caisses de genièvre réchauffèrent leur zèle.

M. Hogue se décida mardi dernier à faire "rectifier" sa candidature par la classe ouvrière.

Il fit promener dans les rues de la ville deux "express" avec des affiches convoquant une assemblée



Assemblée de M. Hogue au Marche St. Jacques

du peuple pour sept heures et demie du soir en face du marché St. Jacques.

Pendant toute la journée il y eut des rumeurs chez les marchands de légumes de la rue Ontario.

A sept heures du soir une foule empressée assiégeaient leurs boutiques, les tomates, les pommes de terre et les choux se vendaient avec une rapidité énorme.

A huit heures moins dix M. Hogue arriva escorté par une centaine d'amis et monta sur une estrade dressée en face du marché St. Jacques.

Une foule de trois mille personnes était déjà rendue sur la place pour entendre le discours du candidat populaire.

M. X..... forgeron, ouvrit l'assemblée en disant :

Messieurs,

Je viens vous présenter la candidature de M. Hogue, le candidat de la classe ouvrière. C'est le candidat des tomates, des patates et des choux. Comme il faut procéder avec ordre, je vous demanderai d'élire un secrétaire.

UNE VOIX dans la foule.—Il faut élire d'abord un président.

M. X.—Pas besoin de président, je le suis.

Après l'élection du secrétaire qui monta sur l'estrade éclairée par la lueur de deux flambeaux qui faisait détacher au-dessus de la foule les silhouettes fantastiques des loustics qui avaient organisé l'assemblée.

M. Hogue commença son discours au milieu des applaudissements frénétiques de la foule. Nous donnons en entier le discours du candidat tel que nous l'avons sténographié :

Messieurs,

Je viens ici ce soir vous entretenir quelques instants sur les questions qui en ce moment vous intéressent tous.

D'après les orateurs qui m'ont précédé et qui sont en ma faveur, on a dit que l'ouvrier devait être protégé, et je suis le candidat de l'ouvrier, car j'appartiens à la classe ouvrière, l'on a dit aussi

messieurs qu'il s'agissait de protéger l'habitant sans vouloir nuire au commerce, eh bien, messieurs, je dois vous dire que moi, épicier de la vision (division) du quartier St. Louis, vend meilleur marché que n'importe qui mes tatates (tomates), mes pataques (patates), mes choux.

Messieurs, étant appelé comme candidat populaire de la révision du quartier St. Louis, je me présente devant vous pour prendre vos intérêts.

Merci messieurs de l'intention que vous m'avez donnée ce soir.

Des orateurs de mes amis sont aussi présents et doivent vous parler de la question du jour, je veux protéger l'ouvrier, parce que je suis ouvrier moi-même.

"Honneur au candidat de la révision du quartier St. Louis."

Le discours de M. Hogue fut criblé d'applaudissements.

M. Z.....prit ensuite la parole : Messieurs, a-t-il dit, vous n'avez pas à balancer dans le choix de votre candidat. Si vous envoyez M. Hogue au parlement vous verrez la prospérité renaître dans le pays.

Avec la protection vous verrez pousser les concombres long comme le bras, les melons atteindront les proportions des ples grosses citrouilles des exhibitions. Vous aurez pour un cent le verre la bière de Reinhardt, des verres deux fois plus grands que les verres à soda.

M. Hogue présentera au Communes un bill pour chasser la punaise à patates dans nos campagnes. Il fera une loi pour donner le droit de vote aux femmes.

La foule fit de nouveau éclater un tonnerre d'applaudissements.

M. Hogue reparut sur l'estrade. Pendant une coup'e de minutes l'éloquent orateur ne put reprendre la parole à cause de la trombe d'applaudissements qui passait dans la foule. On demanda à M. Hogue de parler en anglais. Le candidat commença :

Gentlemanne,

I present myself here. (interruption), I viche you not be interpetted.

Ce furent là ses dernières paroles. Une grêle de tomates, de pommes

de terre et de trognons de choux s'abattait sur le candidat de la classe ouvrière qui sauta à bas de l'estrade et prit les jambes à son col dans la direction de la rue St. Laurent.

La conduite des électeurs de la division Est est regrettable. Que voulez-vous ? Le peuple a toujours lapidé ses prophètes.

Du succès de la candidature de M. Hogue dépend la prospérité de notre province. Nous espérons qu'il ne se tiendra pas pour battu à ce premier échec et qu'il réparera devant les électeurs portant haut l'étendard de l'indépendance politique. Revenez M. Hogue, le peuple sera avec vous aux polls et vous confiera le mandat de la division par une majorité écrasante sur vos lâches adversaires.

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

LANORAIE.—Lundi dernier à Lanoraie vers huit heures du soir on eut mille difficultés à lancer une goëlette appartenant à M. E. Bonaventure. Ce ne fut qu'après plusieurs heures d'un travail opiniâtre que les charpentiers réussirent à faire glisser le navire sur son lit.

Lorsque la goëlette fut à l'eau on découvrit au milieu de la graisse placée sur les solives une adresse à M. Marion, lui demandant de se présenter comme candidat dans le comté de Berthier. C'est ce document qui a empêché le navire d'être lancé avec facilité.

ST. EUSTACHE.—Des politiciens qui arrivent du comté des Deux-Montagnes nous apportent les dernières nouvelles de St. Eustache, On dit que M. Globenski a fait condamner l'aile de son manoir contenant la cuisine où M. Charles Thibault s'est déchaussé en 1875 pour se chauffer les pieds près du poêle.

Il se dégage encore des planches une légère fumée bleuâtre qui monte en spirale vers le plafond. Les chiens et les chats qui s'approchent de cet endroit meurent d'asphyxie.

Le maître de céans, par mesure de prudence a donné ordre à ses domestiques de ne permettre à personne d'entrer dans cette partie de la maison.

LA FEMME COLOSSE ET L'HOMME-SQUELETTE.

Sept heures du matin.—L'avenue de la grande armée est déserte.—Deux employés de l'octroi gardent seuls la porte Maillot.—Les baraquements dorment profondément.

L'HOMME-SQUELETTE, soulevant la toile de son petit établissement :

—Hé ! cocher !

—Monsieur ?

—Approchez, s'il vous plaît, Vous allez me conduire au bord de la Seine, dans le bois de Boulogne, à l'endroit le plus désert, afin que puisse me plainener et prendre l'air loin des regards... gratuits.

LE COCHER.—Montez...vous ne fatiguerez pas Cocotte.

LE SQUELETTE.— Mais que vois-